

Le Musée de la Nacre

Ce lundi 1er octobre 2001, la Sylve invite ses randonneurs à participer à une sortie d'une journée comprenant la visite du musée de la nacre à Méru suivie d'une randonnée du côté de Bornel.

Vingt-deux personnes répondent à l'appel et s'élancent sur la route sous un ciel menaçant.

Précy-sur-Oise, Neuilly en Thelle, Dieudonné, les villages défilent dans une campagne aux horizons lointains. Nous trouvons facilement le musée de la nacre qui a pris place dans une ancienne usine en briques rosées surmontée de sa haute cheminée.

Le musée de la nacre et de la tabletterie est membre du réseau des Ecomusées des pays de l'Oise et a pour ambition de faire découvrir le patrimoine des tabletiers méruviens.

Notre guide, jovial et pédagogue, emmène notre groupe vers les ateliers de production actionnés par une machine à vapeur datant de 1907.

Il explique que les tabletiers, implantés à Méru depuis le XVIIe siècle, utilisaient des matières premières en provenance du monde entier : l'huître perlière, l'haliotide, le troca, mais aussi l'ivoire, l'os et l'ébène.

Méru et ses environs comptaient de nombreux tabletiers dont l'habileté et l'ingéniosité dépassaient les frontières de l'Hexagone. Aujourd'hui, cette tradition se perpétue notamment par la fabrication d'objets de luxe, bijoux, manches de couteau, boutons de nacre, etc...

Notre guide, avec force détails, nous invite ensuite à découvrir le travail du boutonnier. Il nous initie à la découpe et à la forme du « pion » grâce à des mandrins appropriés. Lorsque le pion sera percé, il deviendra « bouton ».

Une animation audiovisuelle nous plonge, par le biais de témoignages, dans les conditions de travail du monde des tabletiers. Pas souvent rose la vie de ces ouvriers de la nacre ...



Le musée présente à l'étage de véritables trésors : éventails, dominos, accessoires de mode. Des meubles originaux de découverte ludique nous entraînent dans le contexte de la création de ces objets. Des ordinateurs sont mis à notre disposition pour en savoir plus sur le métier.

L'intérêt de faire revivre ce patrimoine propre à Méru n'a échappé à personne et nous louons cette belle réalisation qui permettra aux générations futures de connaître leur passé.

Nous reprenons les voitures pour nous diriger vers Bornel. Il est plus de midi. L'heure du pique-nique occupe les esprits. Nous nous installons sur une large bande herbeuse qui longe un champ labouré. Un front boisé nous protège du vent. Nous goûtons ce moment privilégié fait de bonne humeur et de convivialité et louons les pâtisseries maison qui nous régaleront de leurs gâteaux et les sommeliers d'un jour qui remplissent nos gobelets d'un bon petit vin.

La marche reprend en direction d'Anserville. Nous rencontrons des marcheurs d'une association de Neuilly-en-Thelle. C'est l'occasion d'engager un brin de conversation.

Nous nous guidons à l'aide d'un circuit tracé sur un topo-guide, mais, sur le terrain, aucun balisage : pas facile de repérer le chemin. C'est ainsi que

nous nous engageons dans un champ de maïs. Les feuilles nous flagellent le visage et la terre glaise colle à nos chaussures. Le champ n'en finit pas de s'allonger. Un parfum « d'extrême » plane sur le groupe. Pour clôturer le tout, une pluie fine et cinglante se met à tomber. Malgré ce petit écart de parcours, le moral n'est guère affecté et nous arrivons enfin à l'extrémité du champ. Nous retrouvons vite le bon chemin. Ouf ! quelle aventure.

Nous traversons les villages de Puiseaux et de Fosseuse. Les voitures ne sont plus loin. La randonnée se termine, gageons que la nuit sera bonne.

Jean-Marie DELZENNE